Page de Saint Nicolas

NAPOLÉON Ier, SA PONCTUALITÉ

Napoléon 1er était un prodigieux amateur de ponctualité: cette vertu, sans laquelle il n'y a pas d'administration possible, était aussi soudainement et aussi largement récompensée par lui que les hauts faits militaires.

Un jour, il fait venir dans son bureau un chef de division d'un de ses ministères.

—Monsieur Daru, lui dit-il, voici un travail qu'il me faut dans trois jours.

—Sire...

—Je sais que c'est impossible, mais il me le faut; mettez quatre jours et n'en parlons plus!

Le chef de division salua et se retira, ne sachant où donner de la tête. Cependant, il se mit à la besogne, qu'il ne quitta ni jour ni nuit, mangeant la plume à la main, sans quitter son bureau, et, à la fin du troisième jour, il était au cabinet de l'Empereur.

Napoléon était absent: le chef de division dépose son travail sur une table et s'assied. Mais, rompu et accablé de fatigue, ce moment de repos le livre sans résistance possible au profond sommeil, et ce sommeil durait encore quand l'Empereur rentra.

Napoléon ne voit que ce qui l'intéresse, s'empare de son travail accompli et passe sans bruit dans une pièce voisine.

Tandis que l'Empereur examine son travail, le sommeil du chef de division se prolonge; enfin, l'examen minutieux et approfondi terminé, Sa Majesté Impériale et Royale rentre dans son cabinet; le chef de division dormait toujours. Forcé pourtant de lui parler, l'Empereur tousse, remue un meuble, et le dormeur, réveillé, de se confondre en excuses.

—Savez-vous depuis combien de temps vous dormez, mon cher?

—Sire...

—Depuis deux heures, rien que cela...

—Votre Majesté daignera...

—Taisez-vous donc, mais je parie que vous avez rêvé. Vous avez rêvé, j'en suis sûr, que vous étiez ministre. Eh bien! prenons que je ne vous ai pas éveillé et préparez-moi l'ordonnance qui vous appelle au ministère... à moins que vous ne soyez trop fatigué.

Mais le comte Daru crut pouvoir ajouter ce petit surcroît à sa fatigue, et l'ordonnance parut le lendemain au "Moniteur"!

JÉSUS ET SAINT PIERRE MARCHANT SUR LA MER

.. La nuit étant venue, Jésus se retira seul sur la montagne pour prier.

Cependant, la barque où étaient ses disciples était agitée par les flots au milieu de la mer, parce que le vent était contraire.

Mais à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux marchant sur la mer.

Lorsqu'ils le virent ainsi marcher sur la mer, ils furent troublés, et ils disaient: "C'est un fantôme." Et ils crièrent de frayeur.

Aussitôt Jésus leur parla et leur dit: "Rassurez-vous, c'est moi; ne craignez point."

Pierre, prenant la parole, lui dit: "Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux."

"Viens," lui dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller à Jésus.

Mais, voyant la mer agitée par un vent violent, il eut peur; et commençant à enfoncer, il s'écria: "Seigneur, sauvez-moi."

Et aussitôt Jésus, étendant la main, le prit et lui dit: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?"

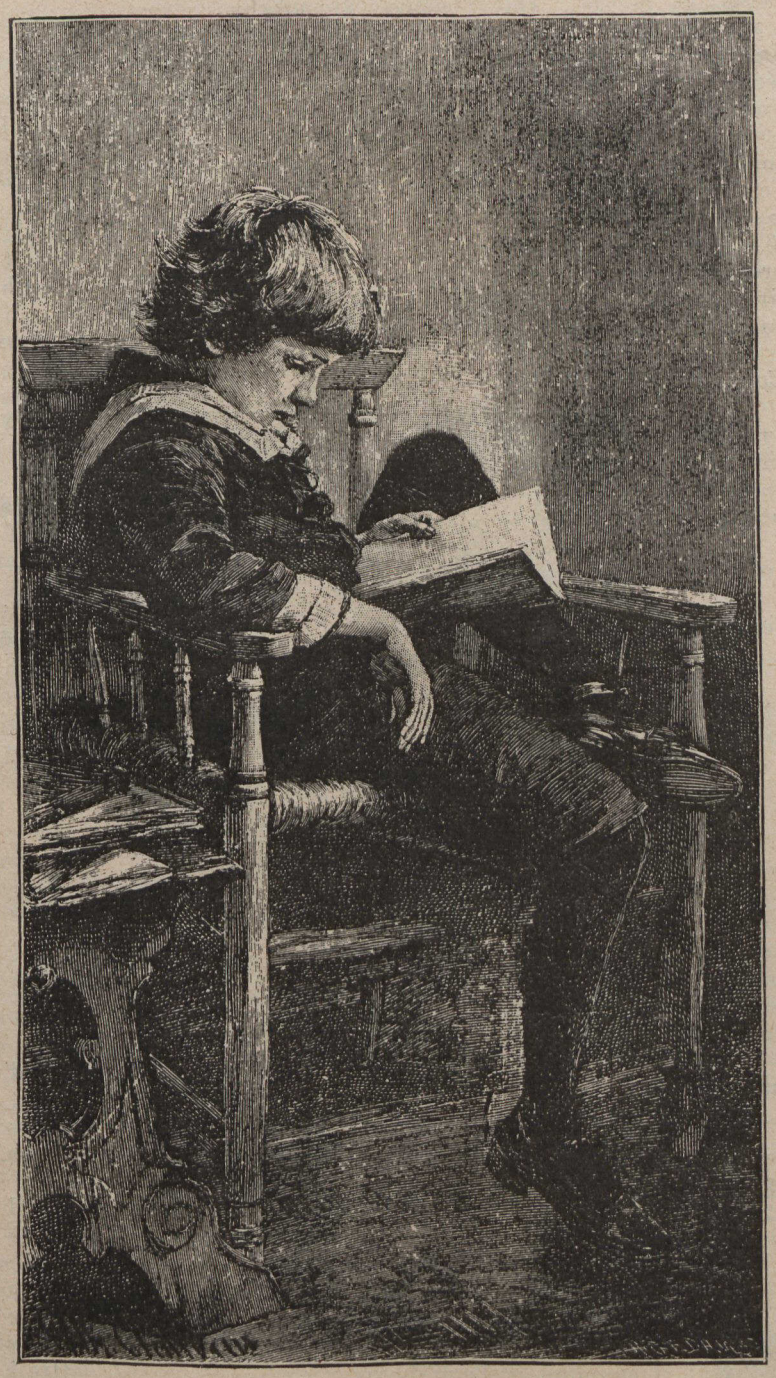
Et étant montés dans la barque, le vent cessa.

Alors, ceux qui étaient dans cette barque, s'approchant de lui, l'adorèrent, en lui disant: "Vous êtes vraiment le Fils de Dieu."

A QUOI JOUONS-NOUS?

AUX BULLES DE SAVON ELASTIQUES

Faites une eau de savon assez forte, avec du savon blanc et de l'eau bouillie tiède. Passez le tout à travers un linge fin, et ajoutez de la glycérine dans la proportion de deux cuillerées de glycérine par trois cuillerées d'eau de savon. Agitez bien le mélange et laissez-le reposer un peu. Maintenant, armez-vous d'une pipe d'un sou, ou simplement d'un tube de papier roulé, et soufflez!... Oh! les magnifiques bulles! Elles seront énormes, et si résistantes que vous pourrez vous amuser à les recevoir sur votre bras et à les faire rebondir comme une balle élastique. Mais il faut pour cela que la manche de votre tablier ou de votre blouse soit en étoffe de laine ou de drap, et non de toile ou de coton. Si vous frottez les bords d'un verre avec un peu de votre eau de savon, et que vous y déposiez doucement une de vos bulles, elle y demeurera fixée très longtemps, à condition qu'il n'y ait pas de courant d'air dans la pièce.



UN FUTUR SAVANT

LE VOYAGE D'UNE FÉE

Je rencontrai l'autre jour une bonne fée qui courait comme une folle, malgré son grand âge.

—Etes-vous donc si pressée de nous quitter, madame la Fée? lui demandai-je.

—Ah! ne m'en parlez pas! répondit-elle. Il y a quelques centaines d'années que je n'avais vu votre petit monde, et je n'y comprends plus rien! J'offre la beauté aux jeunes filles, le courage aux jeunes gens, la santé aux malades, enfin, tout ce qu'une honnête fée peut offrir de bon aux humains, et tous me refusent! "—Avez-vous de l'or et de l'argent? disent-ils; nous ne souhaitons pas autre chose". Or, je me sauve, car j'ai peur que les roses des buissons ne me demandent des parures de diamants, et que les papillons n'aient la prétention de rouler carrosse dans la prairie!

—Non, non, ma bonne dame, s'écrièrent en choeur les petites roses, qui avaient entendu grogner la fée: nous avons des gouttes de rosée sur nos feuilles...

—Et nous, dirent en folâtrant les papillons, nous avons de l'or et de l'argent sur nos ailes...

—Voilà, dit la fée en s'en allant, les seules gens raisonnables que je laisse sur la terre!

MOTS D'ENFANTS

—Comme il est gentil, votre petit garçon!...

—Ah! je crois bien... il est charmant! et avancé! Tenez, il n'a que trois ans et il a déjà appelé sa grand'mère: vieille bassinoire!

* * *

—Pourquoi a-t-on des yeux?

—Pour voir.

—Une bouche?

—Pour parler.

—Des oreilles?

—Pour entendre.

—Un nez?

Toto et Lili ensemble:

—Pour mettre ses doigts dedans!

* * *

Une petite fille avait, — un jour où sa mère recevait du monde à dîner, — mangé, en cachette, la moitié d'un pot de confitures.

Le dessert arrivé, la mère s'aperçoit du larcin, mais, ne voulant pas se fâcher devant ses convives, elle se tourne vers l'enfant:

—Si vous aviez une fille et qu'elle eût fait cela, mademoiselle, que lui diriez-vous?

—Je lui dirais... fait la petite, honteuse, je lui dirais: "Mangez le reste, mademoiselle, mais n'y revenez pas."

* * *

Le petit Paul a été emené à la campagne par son père. Il ne cesse de poser des questions.

—Qu'est-ce que c'est, ça, papa?

—C'est de l'orge?

—Et ça?

—De la betterave qui sert à faire du sucre.

L'enfant réfléchit un moment, puis:

—Dis donc, papa, si on plantait la betterave dans le même champ que l'orge... est-ce qu'il pousserait des sucres d'orge?